

Officiel du mois de mars 2016 : Michel Dumont



Pour Michel Dumont, les officiels et les entraîneurs en patinage de vitesse ont le même objectif, soit celui de voir les athlètes évoluer à leur pleine capacité.

Crédit photo : Courtoisie

Date de naissance : 5 décembre 1957

Sport : Patinage de vitesse

Club affilié : Fédération de Patinage de Vitesse du Québec

Qualification reconnue : ISU International W

Nombre d'années d'expérience à titre d'officiel : 18 années

Dernière formation suivie : 4-8 septembre 2014, Frankfurt, Allemagne



Quel est le rôle de l'officiel lors d'une compétition de patinage de vitesse ?

Le rôle fondamental d'un officiel est d'assurer le contrôle et la supervision de la compétition de façon à ce qu'elle se déroule dans l'esprit des règlements en ce qui concerne la sécurité, le bien-être des participants pour ainsi permettre aux athlètes de donner leur pleine mesure.

Vous vous êtes distingué en arbitrage avec plusieurs prix nationaux et provinciaux au cours des derniers mois et vous participez à plusieurs ateliers de formation. D'où vous vient cette générosité dans le monde du patinage de vitesse ?

Effectivement, j'ai reçu en juin dernier à Winnipeg le prix René Marleau : le prix le plus prestigieux qu'un officiel peut recevoir en patinage de vitesse au Canada. La formation des officiels me tient tout particulièrement à cœur. Les décisions prises lors de compétitions sont de la plus haute importance pour les athlètes et leurs entraîneurs et ce, à tous les niveaux. Un officiel compétent aura probablement de très bon déroulement de compétition.

Je suis impliqué dans le patinage de vitesse depuis 1994. C'est notre fils qui nous a fait découvrir ce merveilleux sport. J'ai été bénévole dans tous les rôles du sport, de coordonnateur à Président de club, d'arbitre régional à international. Je suis impliqué directement avec la Fédération de patinage de vitesse du Québec depuis 1998 dans différents comités et j'ai la responsabilité du dossier des officiels. Mes tâches principales touchent la formation, les assignations aux compétitions et l'avancement des différents niveaux pour les officiels. Je suis aussi impliqué dans le comité de développement des officiels canadiens pour la Fédération de Patinage de vitesse du Canada.

Pouvez-vous nous parler de la relation particulière entre les officiels et les entraîneurs en patinage de vitesse ?

Notre relation est particulièrement excellente avec les entraîneurs, car nos buts sont les mêmes. Ultimement, nous voulons tous que les athlètes puissent évoluer à leur pleine capacité. La différence entre eux (les entraîneurs) et nous (les officiels), est que nous regardons l'ensemble des patineurs lors d'une course, tandis que les entraîneurs se concentrent seulement sur leurs patineurs. Il y a aussi le fait que nos décisions sont sans appel.

Vous êtes maintenant officiel de niveau international. Quelle est votre plus belle expérience jusqu'à présent ?



Pour être franc, j'en ai plusieurs. Ma première Coupe du monde en novembre 2012 a été une expérience bien spéciale. J'étais sous les regards des hauts dirigeants internationaux de Skating Union, de Patinage de vitesse Canada, de la Fédération de Patinage du Québec, de parents et amis dans l'aréna Maurice Richard, et c'était plein à craquer donc ce fut vraiment spécial.

Mais celle qui m'a marqué le plus a été ma première sélection olympique canadienne en 2009, à Vancouver. C'est assez stressant car c'est la compétition la plus importante pour un athlète! Si tu te qualifies, tu vas aux Olympiques, alors que si tu fais un mauvais dépassement, tu restes au pays sans deuxième chance. L'appel des officiels doit être solide et fait sans le moindre doute car les enjeux sont très grands.

Sans oublier ma première Finale des Jeux du Québec à titre d'arbitre en chef en 2005. Pour les participants, ce sont leurs Jeux olympiques avec une ambiance à tout casser!